

AMÉLIE DUBOIS

Ce qui se passe au
CONGRÈS

RESTE AU CONGRÈS!



LES ÉDITEURS RÉUNIS

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Dubois, Amélie

Ce qui se passe au congrès reste au congrès !

ISBN 978-2-89585-458-6

I. Titre.

PS8607.U219C42 2013 C843'.6 C2013-940890-8

PS9607.U219C42 2013

© 2013 Les Éditeurs réunis (LÉR)

Illustration de la couverture avant : © Yvon Roy

Illustrations en pages 7,8 et 387 : ©123RF – Nataliya Yakovleva

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédits d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée
à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada
par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Édition :

LES ÉDITEURS RÉUNIS
www.lesediteursreunis.com

Distribution au Canada :

PROLOGUE
www.prologue.ca

Distribution en Europe :

DNM
www.librairiequebec.fr



Suivez Amélie Dubois et
Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2013

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

De la même auteure

Oui, je le veux... et vite !, Les Éditeurs réunis, 2012.

Ce qui se passe au Mexique reste au Mexique !, Les Éditeurs réunis, 2012.

SÉRIE « CHICK LIT » :

Tome 1. *La consœur qui boit le champagne*, Les Éditeurs réunis, 2011.

Tome 2. *Une consœur à la mer !*, Les Éditeurs réunis, 2011.

Tome 3. *104, avenue de la Consœur*, Les Éditeurs réunis, 2011.

Tome 4. *Vie de couple à saveur d'Orient*, Les Éditeurs réunis, 2012.

Tome 5. *Soleil, nuages et autres cadeaux du ciel*, Les Éditeurs réunis, 2013.



www.facebook.com/pages/Amélie-Dubois



[ame_dubois](https://twitter.com/ame_dubois)

www.ameliedubois.com

L'apparence prend toujours le dessus sur le réel, le masque sur le masqué. On montre pour cacher mais on montre surtout pour montrer...

– Jean-Pierre Martel

... et ce, encore plus durant un congrès !

– Amélie Dubois

PROLOGUE

(À lire en s'imaginant la voix charismatique et langoureuse de Charles Tisseyre...)

Depuis que le monde moderne du travail existe, les réunions sous forme de « congrès » sont devenues incontournables pour bon nombre de travailleurs. Que ce soit dans le but de se perfectionner, de partager leur expérience ou leur savoir, d'acquérir de nouvelles connaissances ou encore d'en apprendre davantage sur les formalités inhérentes à leur emploi, les gens se réunissent, et le font habituellement dans des hôtels luxueux. Or, la science nous démontre que les véritables fondements de ce type d'événement tendent à diverger de ceux sous-tendus. Malgré la noble motivation des participants, appelés ici les congressistes, l'ambiance générale s'avérera parfois plus festive qu'éducative; ce qui s'annonce comme



un enrichissement professionnel évoluera plus souvent qu'autrement en une partie de plaisir entre collègues.

En général, on observe que, entre les séminaires ou les ateliers, les buffets du matin regorgeront à tout coup de brioches, de pâtisseries, de charcuteries et de café frais afin de remettre d'aplomb les participants qui se sont couchés à des heures indues. Certains congrès offriront même des activités et des jeux destinés à générer des rencontres entre les gens, qui proviennent souvent des quatre coins du pays. Le soir venu, des activités thématiques et autres prestations culturelles seront proposées afin de divertir l'assemblée.

Certains percevront cette expérience comme un répit de leur vie familiale chargée tandis que d'autres y verront l'opportunité de multiplier les escapades sexuelles sans conséquence. Dans de rares cas, les congressistes feront preuve d'une réelle motivation en participant à un maximum d'activités, mais nombre de leurs collègues feront simplement une halte au

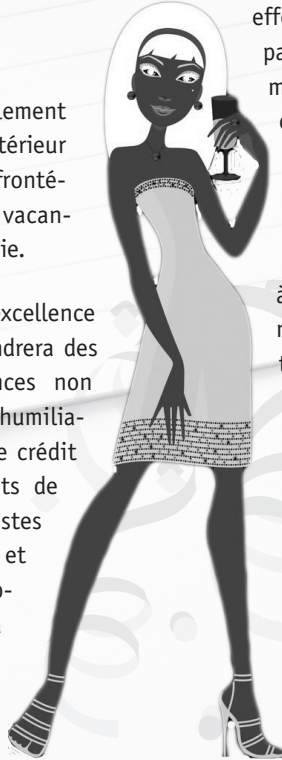
congrès pour soudoyer leur supérieur afin d'obtenir la promotion rêvée.

Pour le patronat ou le comité chargé de l'organisation de ces fascinants lieux d'interaction, le manque de rigueur des employés sera tributaire

des heures supplémentaires effectuées pour pouvoir y participer. Il faut également savoir que, plus le congrès sera peuplé, plus il sera ingérable, ce qui rendra la participation réelle des congressistes difficile à évaluer. Face à ce phénomène social, un questionnement demeure : à qui ce genre d'événement profite-t-il le plus ?

buffet du matin pour finalement se prélasser dans le spa intérieur de l'hôtel, prétextant effrontément mériter ce genre de vacances payées par la compagnie.

L'alcool, carburant par excellence de tels événements, engendrera des situations aux conséquences non négligeables. Passant de l'humiliation publique à la perte de crédit devant les hauts dirigeants de l'entreprise, des congressistes repartiront la tête basse et pleine de regrets. À l'opposé, les individus prêts à tout pour arriver à leurs fins profiteront de la proximité qu'offrent ces





Katia frappe deux petits coups sur le coffre de la voiture de Caroline pour lui signifier qu'elle veut y placer ses bagages. Le congrès est ENFIN terminé. Au moment de prendre place sur le siège arrière, la dernière arrivée est inondée de reproches par ses deux amies, déjà à bord :

— Coudonc? Es-tu allée faire une saucette dans la piscine? lance Vicky, exaspérée.

— C'était ben long! prétend Caroline, assise derrière le volant depuis presque quinze minutes.

— *My God! Calmos amigos*, rétorque Katia, irritée par l'accueil un peu brusque de ses comparses.

— Embraye, Caro! Je veux juste décamper d'icitte et retourner au plus sacrant à Gatineau. Il faut vraiment qu'on parte en douce, s'impatiente Vicky en observant nerveusement la voiture de police toujours stationnée devant l'hôtel.

— Oui, cibole, et avec grand plaisir ma chère, commente à son tour Katia, en se tournant pour surveiller elle aussi la voiture de police.

Ce qui se passe au congrès...

— C'est que... il y a une autre auto de police à la sortie, là-bas, se rend compte la conductrice en braquant le volant vers ladite sortie du complexe hôtelier Hilton de Québec, où se tenait leur congrès sur l'éducation.

— Ah, *shit!* Je n'avais pas remarqué, panique Vicky en s'allongeant le cou pour constater à son tour la présence dudit véhicule.

— OK, tout va bien, on est normales. On n'a rien fait de mal dans le fond, précise Katia, l'air peu convaincu.

— Eille, on est tout sauf normales. Et c'est pas vrai qu'on n'a rien fait..., murmure Caroline, qui souhaite ardemment que le policier, maintenant debout près de son véhicule, ne les intercepte pas au passage.

— Pas en lien avec ce qui les intéresse, du moins. Je pense..., rectifie Katia, pour calmer la nervosité palpable qui a envahi la voiture de Caroline.

Malheureusement, l'homme en uniforme lui fait signe d'immobiliser son véhicule en agitant une main vers le bas.

— On est normales, tente de nouveau de se convaincre Vicky avant d'inspirer profondément.

— Bonjour, monsieur l'agent! lui sourit Caroline en ouvrant juste à moitié sa vitre automatique.

— Bonjour, mesdames. Compte tenu de ce qui s'est passé à l'hôtel hier soir, avez-vous remarqué quelque chose d'anormal durant votre séjour: des gens suspects, des événements inhabituels?

— Quelque chose d'anormal? Non! Rien, rien, rien... Rien!

RESTE AU CONGRÈS !

— Rien, rien, rien, ajoute Vicky, comme si les quatre «rien» de Caroline n'avaient pas été suffisants.

— OK...

L'homme semble tout de même suspecter les filles; il les observe longuement, l'une après l'autre. Il pose une question supplémentaire :

— Vous participiez à quel congrès exactement ?

— Euh... celui des... comptables agréés, ment cavalièrement Caroline, dont l'hésitation fut beaucoup trop longue.

Immédiatement après avoir entendu le mensonge effronté de leur collègue enseignante, Vicky et Katia tournent la tête en direction opposée pour ainsi éviter de croiser le regard de qui que ce soit.

— D'où venez-vous ?

Caroline poursuit sur sa lancée mensongère :

— Victoriaville. On travaille ensemble pour la firme Grant Thornton.

D'instinct, Vicky s'enfonce dans son siège comme si elle souhaitait y disparaître à tout jamais. À l'arrière, Katia fait claquer sa langue contre son palais, l'air candide.

— Ouais, d'accord. Bon bien, bonne journée, mesdames. Si quelque chose vous revient concernant les événements d'hier soir, contactez sans hésiter le Service de police de la Ville de Québec. Voici une carte.

— Oui, nous en avons déjà une. Parfait ! Merci !

Ce qui se passe au congrès...

Caroline remonte sa vitre en continuant de paraître «normale»; elle sourit au policier et appuie sur l'accélérateur. Lorsqu'elle emprunte finalement la rue adjacente, les filles restent toutes silencieuses pour un moment, comme si le policier, maintenant loin, pouvait encore les entendre.

Une fois le véhicule bien engagé sur la route, Katia crache à son amie :

— T'es cinglée ou quoi? Voyons? Qu'est-ce que t'aurais fait s'il t'avait demandé ton permis de conduire? «Euh, je ne comprends pas, madame. Vous travaillez à Victoriaville, mais votre adresse civique m'indique que vous habitez à Gatineau?»

— Je le sais pas, moi! crie la menteuse, soulagée, mais encore un peu sous le choc d'avoir osé déclarer des propos fallacieux à un agent de la paix menant une enquête.

— J'ai chaud; je me sens pas bien, confesse Vicky, qui secoue énergiquement le collet de son chemisier.

— À lui, il fallait dire la vérité, voyons! explique Katia, toujours très émotive.

— On a dit des menteries pendant tout le foutu congrès. Je ne savais plus du tout quoi dire ou pas, moi, pleurniche Caroline, pas du tout à l'aise quand il s'agit de raconter des faussetés.

— C'est pas grave, là; c'est fini! tente de les rassurer Vicky en regardant de nouveau derrière.

— J'espère que c'est enfin fini, oui. Ce n'est pas encore certain. On court toujours le risque de se faire accuser de fraude...

RESTE AU CONGRÈS !

— En effet, approuve Vicky, qui grignote nerveusement l'ongle de son pouce en se retournant une fois de plus, comme si elle craignait de se faire suivre.

— De fraude ? Il faut pas exagérer, les filles, rectifie Katia, avec tout de même un trémolo d'inquiétude dans la voix.

— Surtout toi, en fait, Katia ; c'est TON nom qui est écrit, je te ferais remarquer, note Caro.

— Pas besoin de se rappeler que ce qui s'est passé au congrès reste au congrès, hein ? déclare Katia, avant d'expirer très fort, soulagée de quitter enfin Québec.

— Eille, c'est quoi l'affaire ? Chaque fois qu'on se retrouve quelque part ensemble, ça tourne mal ? L'an passé, c'était au Mexique, et là..., fait remarquer Vicky.

Les baguettes en l'air, Katia exagère :

— C'est rendu une devise nationale dans notre cas. Bientôt, ça va être quoi ? Ce qui se passe à l'épicerie reste à l'épicerie ? Ce qui se passe sur le trottoir reste sur le trottoir ?

— On a un mauvais karma, les filles, conclut Caroline, attristée, en secouant la tête pour appuyer sa déprimante déclaration.

— Tu dis ! Et on n'a pas accumulé de points karmiques favorables pour que ça change ce week-end, souligne Vicky avec abattement.

— En tout cas, on n'est pas aussi pires que ceux qui ont été mêlés à ce qui s'est passé hier soir, raisonne Caroline en repensant aux événements dramatiques survenus la veille.

Ce qui se passe au congrès...

— Non, hein? Vraiment pas fort..., acquiesce Katia. Mais la question reste: comment ç'a pu se produire? Honnêtement, avec ce que je viens juste d'apprendre, je m'en sacre pas mal!

— C'est qui qui a eu la bonne idée de proposer ce maudit congrès-là? se plaint Vicky, comme si la faute de toutes leurs mésaventures revenait directement à cette personne.

— Pfft! Beau sous-entendu. C'est pas ma faute du tout, tu sauras. Vous étiez TRÈS intéressées au départ, je vous signale, réagit Caroline, offusquée de devoir maintenant porter le blâme.

— Franchement, Vicky, c'est vrai que c'est pas sa faute.

— Bah! Moi, je n'aurais jamais eu l'intention de participer à un congrès si tu ne nous avais pas «vendu» ton projet.

— Dans ma tête non plus, notre week-end ne se passait pas comme ça, figure-toi donc. C'est pas mon problème si vous vous sentez obligées de vous dévergondner partout où on passe.

— Notre faute alors? Pour ce qui est de se dévergondner, je parlerais pas à ta place, Caro, lui lance un peu abruptement Vicky.

— Ah, les filles, ARRÊTEZ! C'est trop tard de toute façon. Et c'est vrai, Vicky, qu'on voulait toutes y aller de notre plein gré...